

CULTURE GUIDE

Sélection CD Les étonnantes fusions de Patrice Caratini

JAZZ Après tout, pourquoi ne pas commencer par le commencement ? *From the Ground*, opus du Caratini Jazz Ensemble, est la pièce d'ouverture en quatre temps au disque qui porte le même nom. Lequel sera donc, à tort, dit « éponyme ». Délicieux succès de ce mot d'éponyme (c'est-à-dire « qui donne son nom à ») un peu partout, bien après que Roland Barthes l'a exhumé en novembre 1971.

En novembre 1971, Patrice Caratini vient d'obtenir son prix de conservatoire dans la classe de contrebasse de Cazauran, à Versailles. Tout cela, qui semble n'avoir rien à faire ensemble, est justement ensemble comme son big band sonne ensemble. Avec classe, avec brio, avec génie parfois. Il y a dans *From the Ground* de la musique pour cent ans et des expériences de cent ans de jazz. Pas simplement de jazz, au demeurant.

Donc, *From the Ground* est la première composition en quatre « temps », éponyme de l'album. Mathieu Donarier, sax de course, s'y livre à une improvisation délicieusement modale sur rythmique d'enfer (Caratini, contrebasse, Thomas Grimmonprez, batterie, Manuel Rocheman, piano). Derrière, lumineux, adéquats, poussant comme des deuxième lignes inspirées, les cuivres, par riffs, par nappes, par coupleurs, par incendies, par plaisir.

Deuxième temps : concerto du plus expert des pianistes plaisants, Manuel Rocheman. Changement de climat. Le troisième temps est dans la prolifération, le touffu végétal, le vivant (Grimmonprez, démiurge des tambours). Le quatrième a des accents crépusculaires, apaisés, prometteurs. Le crépuscule, ce petit jour, c'est aussi bien l'aube incertaine. Sourdine de la trompette – ne disons donc



plus « trompette bouchée » – de Pierre Drevet.

Caratini dans ses succulents textes de pochette (la musique se voit, elle se comprend aussi) : « *A Pierre Drevet qui habite dans la montagne et m'interrogeait sur l'esprit du solo à jouer, je parlais du lac dans la vallée qu'il pouvait apercevoir de sa terrasse en bois. A Mathieu qui me faisait observer la difficulté pour le soliste de "jouer intense" cinq minutes d'affilée, je répondis : "Débrouille-toi !" Ce qu'il fit.* »

Tout est à l'avenant : la suite qui suit, *Antillas*, dont on vit l'éblouissante création scénique en Martinique (*Le Monde* du 20 décembre 2001), les miniatures pour tuba (François Thuillier), la guirlande à Django, la participation d'Alain Jean-Marie (l'esprit même, oublions le piano, de la musique), Jean-Claude Montredon (batteur des îles), Thierry Caens (trompette savante), l'Orchestre Imaginaire (Fabrice Kastel), à une légion de stars réelles. Réelles parce que méconnues du grand public, mais connues de tous les grands musiciens : André Villéger, Rémi Sciuto, Denis Leloup et toute la troupe.

Dans la forêt des CD, il en est qui tranchent. Dès la première note, dès la pochette, dès ce petit appareil – image, livret, titres – dont la palette peut aller du hideux à l'intérêt immédiat. Ce n'est pas question de marketing. *From the Ground* est de cette trempe. C'est un beau disque.

Qu'est-ce qu'un beau disque ? En l'occurrence, c'est une entreprise difficile qui a l'air tout simple. Réunir un grand orchestre reste, sous nos climats (à part l'heureuse exception de l'Orchestre national de jazz), impossible. Le coût n'est rien à côté de la crédibilité que le leader doit avoir sans la prouver auprès de ces chevaux sauvages, entre pottoks et pur-sang, que sont les instrumentistes de jazz. Surtout s'il est contrebassiste. Caratini est compositeur. Rien de ce qu'il fait n'est indifférent. Parfois, il atteint les étoiles.

Francis Marmande

From the Ground, du Caratini Jazz Ensemble, 1 CD Le Chant du monde. Photo : Patrice Caratini. © Mephisto

CONCERTS • Le jazz rencontre la musique symphonique

■ Le contrebassiste Patrice Caratini refuse les chapelles.

■ Il présente, au cours de plusieurs concerts en région parisienne, sa dernière composition pour ensemble de jazz et orchestre symphonique.

La cinquantaine tranquille, Patrice Caratini n'est pas prêt à poser son étui de contrebasse à terre. Il n'est qu'à regarder le manche de son instrument pour saisir le trait majeur de son caractère : au-dessus du chevalet trône une tête de lion. Il est bien passé, le temps où les bassistes ronronnaient dans l'ombre des cuivres. Caratini aime à voyager hors des autoroutes de la musique standardisée. Ces vingt der-

nières années, les amateurs de sons divers ont ainsi pu entendre le bassiste avec Marcel Azzola, l'accordéoniste qui « chauffait » derrière Jacques Brel dans *Vesoul*, le violoniste Stéphane Grappelli ou le bandonéiste argentin Juan José Mosalini.

Sa grande aventure reste pourtant le grand orchestre, ou plutôt une formation d'une taille peu académique, à mi-chemin entre le big band modèle Count Basie et le quintet classique saxo-trompette-rythmique. Ces onze ou douze musiciens, selon les occasions, toutes générations confondues, sont engagés depuis près de deux ans dans un cycle de création et d'animation sous les auspices de la scène nationale des Gêmeaux, à Sceaux, au sud de Paris. Ce Jazz Ensemble aura ainsi donné successivement une série de concerts consacrés exclusivement aux compositeurs français, de Martial Solal à Alain Jean-Marie, puis, cet hiver, revisité

l'œuvre de Louis Armstrong aux fins de faire connaître « les grands textes du jazz ».

Un pas ensemble. Ce parcours devait naturellement conduire Patrice Caratini à organiser une rencontre entre jazz et classique. En harmonie avec l'Orchestre national d'Ile-de-France de Didier Benetti, le compositeur jazzman a mis au point un programme centré sur les musiques du XX^e siècle, la symphonique avec Stravinski et Bernstein, le jazz avec le *Concerto pour violon et ensemble de jazz* écrit par Caratini soi-même. De la cohabitation, on passera à la coopération, dans une création baptisée *XXL*. Ne croyez pas pour autant que Patrice Caratini soit tenté par le gigantisme. « Je n'ai pas l'intention de demander aux musiciens de faire les pieds au mur ! ». Pragmatique, il veut simplement inciter chacun des deux « camps » à faire un pas vers l'autre. Et notamment donner aux

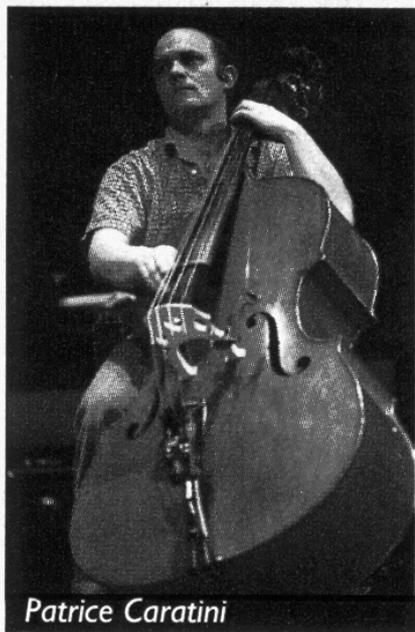
musiciens symphoniques un léger goût de l'improvisation, le sel du jazz.

JEAN-LOUIS LEMARCHAND

► **Programme :** « *Candide* », de Leonard Bernstein ; « *Chairman Dances* », de John Adams ; « *Concerto pour violon et orchestre* », d'Igor Stravinski ; « *Concerto pour violon et ensemble de jazz* » (fragments), « *XXL* », création pour orchestre symphonique et ensemble de jazz, de Patrice Caratini. Orchestre national d'Ile-de-France, direction Didier Benetti et Caratini Jazz Ensemble. Concerts au théâtre des Gêmeaux, à Sceaux, les 6 et 7 mai (tel. : 01.46.61.36.67) ; théâtre Romain-Rolland, à Villejuif, le 8 mai ; centre culturel Boris-Vian, aux Ulis, le 14 mai ; espace Coluche, à Plaisir, le 15 mai.

► **Discographie de Patrice Caratini :** « *Hard Scores* » (2 CD), Label Bleu. A paraître : « *Darling Nelly Gray* », variations sur Louis Armstrong (Label Bleu).

JAZZ



Patrice Caratini

D.R.

Caratini Jazz Ensemble et l'Orchestre national d'Ile-de-France

Patrice Caratini et Didier Benetti, le chef de l'Onif, unissent leurs formations « Autour du jazz ». Au programme, des pièces de Leonard Bernstein, de John Adams, d'Igor Stravinski,

et « *Fragments* », de Caratini.

Au centre des débats, à l'évidence, le rythme, et toutes les façons de le faire « pulser » ...

Les 6 et 7, au Grand Théâtre des Gêmeaux, à Sceaux, 01-46-61-36-67.

Instrumentiste et compositeur autodidacte, Patrice Caratini apparaît généralement dans la rubrique « jazz » de vos journaux. Pourtant, la richesse de son parcours de leader, entamé au début des années 80 avec la création d'un bouillonnant Onztet, a révélé un inventeur concepteur d'orchestres des plus ouverts, subtils et inclassables. Ses principales influences doivent être recherchées du côté de Duke Ellington et Igor Stravinsky. A l'initiative de l'Orchestre National d'Ile de France, cette série de concerts se propose de réunir ces deux mondes souvent présentés comme inconciliables, celui de l'orchestre symphonique traditionnel et de la grande formation de jazz. Ce programme explore des « marges » aux contours plutôt flous et aux rapports parfois lointains – l'ouverture de *Candide* de Bernstein, les *Chairman Dances* de John Adams et le *Concerto pour violon* de Stravinsky – avant de culminer avec deux partitions de Caratini : la reprise de *Fragments, Jazz Concerto pour violon et ensemble de jazz* et une création mondiale pour orchestre symphonique et ensemble de jazz. En solistes, les violonistes Olivier Charlier (dans Stravinsky) et Dominique Pifarély (dans *Fragments*). Patrice Caratini et Didier Benetti se partagent le podium de chef d'orchestre.

Les 6 et 7 mai à 20h45 au
Théâtre Les Gémeaux de Sceaux
(92), Tél. 01 46 61 36 67.

Le 8 mai à 20h30 au Théâtre
Romain Rolland de Villejuif (94),
Tél. 01 49 58 17 00. Le 14 mai
à 20h30 au Centre Culturel
Boris Vian des Ulis (91),

Tél. 01 69 07 65 53. Le 15 mai à
21 h à l'Espace Culturel de Plaisir

Le Monde

Inrockuptibles



**CARATINI, BERNSTEIN,
STRAVINSKI, ADAMS**

les 6 et 7 mai à Sceaux,
le 8 à Villejuif

Suite de la série de concerts de l'orchestre national d'Ile-de-France consacrés à la musique américaine et au jazz. Dans cette soirée, on entendra trois œuvres américaines : *Candide* de Bernstein, *Concerto pour violon et orchestre* de Stravinsky, musicien russe installé aux Etats-Unis, avec Olivier Charlier en soliste, et *Chairman Dances* de John Adams. La seconde partie du concert permettra d'entendre, en création mondiale, *Fragments*, une œuvre de Patrice Caratini pour orchestre symphonique et ensemble de jazz, avec Dominique Pifarély en soliste.

■ Les Gémeaux, 49 av

Georges-Clemenceau, Sceaux (92),
01 46 61 36 67 ; à 20h45, de 50 à 140F.
Théâtre Romain Rolland, 18 rue
Eugène-Varlin, Villejuif (94), 01 49 58
17 00 ; à 20h30, de 90 à 120F. Orchestre
national d'Ile-de-France et Caratini Jazz
Ensemble, direction Didier Benetti.